

Merveilles célestes

Fruits de la résidence de recherche création
à l'Observatoire du Mont-Mégantic

Artistes

Bettina Forget et Yann Pocreau

27 septembre 2018 au 26 janvier 2019
Centre d'exposition de l'Université de Montréal

Sommaire

- 3 Introduction
- 6 Bettina Forget – Convergence des « deux cultures » au Mont-Mégantic
- 11 Yann Pocreau – M'approprier le ciel
- 16 Les artistes

Merveilles célestes

Fruits de la résidence de recherche création
à l'Observatoire du Mont-Mégantic



/

Artistes
Bettina Forget et Yann Pocreau

27 septembre 2018 au 26 janvier 2019

centre d'**exposition**
Université 
de Montréal

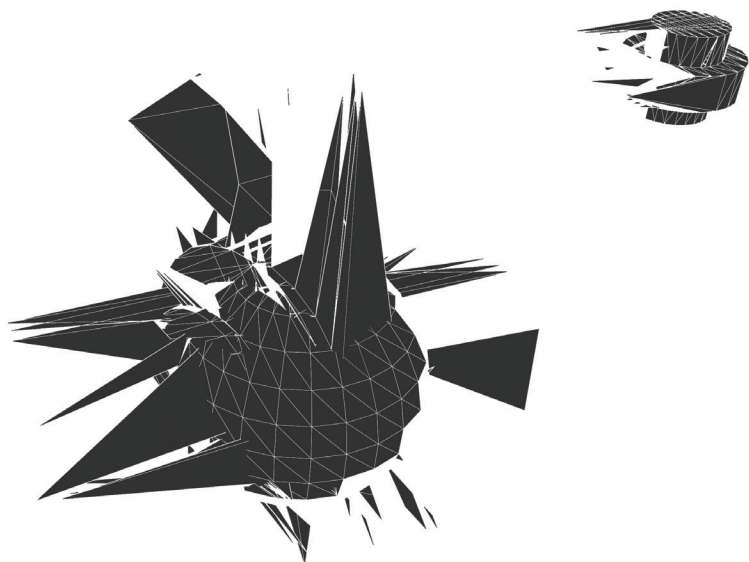
Pour son 20^e anniversaire, le Centre d'exposition a réfléchi à la place qu'il occupe au sein de l'Université de Montréal en regard de la récente orientation de l'institution vers la recherche création, qui occupe désormais un rôle central dans la vision institutionnelle. Cette voie est d'ailleurs adoptée depuis plusieurs années par les chercheurs et créateurs. Avec ce constat, l'apport souhaité par le Centre d'exposition est de permettre aux chercheurs et aux divers professionnels de l'Université de Montréal d'être en contact avec des artistes visuels, ces créateurs chercheurs par excellence, qui sont peu nombreux au sein de notre institution.

Le 40^e anniversaire de l'Observatoire du Mont-Mégantic, lié à l'Université de Montréal et l'Université Laval, nous est apparu comme le bon moment pour leur proposer une résidence d'artistes en recherche création. Ce projet a été accepté avec enthousiasme, et rapidement, les astronomes de l'Université de Montréal associés à l'observatoire et à l'institut de recherche sur les exoplanètes ont ensuite pris les artistes Bettina Forget et Yann Pocreau sous leur aile.

Cette résidence a permis à Forget et Pocreau d'approfondir leur recherche : la reconnaissance de l'apport des astrophysiciennes dans la discipline pour Forget et le travail esthétique de Pocreau sur la lumière au cœur de sa pratique depuis quinze ans. Surtout, cette résidence a permis aux artistes d'explorer de nouvelles avenues, des lieux, des technologies et d'initier des échanges avec des chercheurs.

Cette exposition rend compte tant du processus de la résidence que des résultats obtenus à l'issue de celle-ci. Elle comporte des traces de recherches, des artefacts trouvés au sein de l'UdeM, qui ont été le moteur de réflexions, des œuvres en cours d'élaboration et d'autres finales.





Convergence des « deux cultures » au Mont-Mégantic par Bettina Forget

Ce fut un immense plaisir de passer les mois de printemps et d'été à l'Observatoire du Mont-Mégantic lors de cette résidence de recherche-crédation. Ce fut une occasion fantastique de passer du temps avec l'équipe iREx, un groupe de chasseurs d'exoplanètes dynamiques, incroyablement accueillants et généreux de leur temps. J'ai profondément apprécié la chance unique d'observer des astronomes et des techniciens professionnels à l'Observatoire, alors qu'ils collectaient de longues nuits durant des photos d'objets à des années-lumière. L'expérience m'a permis de mieux comprendre le travail des scientifiques – et d'apprécier à nouveau l'espresso !

Qu'est-ce qu'un artiste peut apporter à une institution scientifique telle que l'Observatoire du Mont-Mégantic ? Il peut sembler étrange d'inviter des artistes à collaborer avec des scientifiques, car l'opinion générale est qu'ils occupent deux extrêmes du spectre académique : la science est perçue comme étant rigoureuse, objective et linéaire, tandis que l'art est considéré comme un peu chaotique, subjectif, et parfois capricieux.

L'écrivain britannique CP Snow a illustré cette attitude dans sa conférence Rede de 1959 intitulée *The Two Cultures* (Les deux cultures), soulignant que « la société occidentale est de plus en plus divisée en deux groupes populaires... des intellectuels littéraires d'un pôle – des scientifiques de l'autre. Entre eux, un gouffre d'incompréhension mutuelle ».

Cependant, dans mes recherches artistiques et académiques, j'ai remarqué que les « deux cultures » ont plus en commun que ce qui les sépare. Les domaines de l'art et de la science se chevauchent considérablement en ce qui concerne la pratique de la recherche : les artistes et les scientifiques posent des questions de recherche, réalisent des expériences, répètent leurs travaux et ressentent un lien profond avec la nature. Mon séjour à l'Observatoire et mes entretiens avec l'équipe iREx n'ont servi qu'à confirmer mes conclusions.

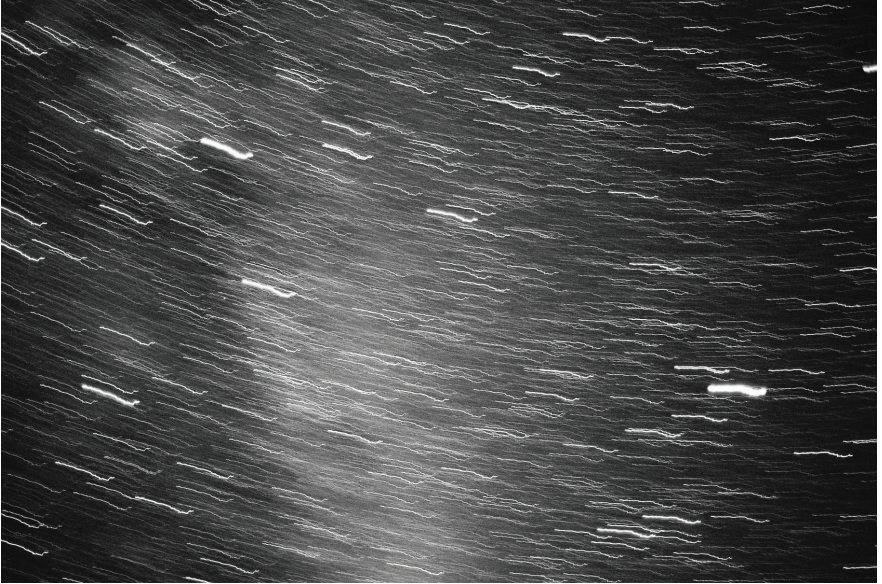
Pour moi, la fusion art-science est une interrogation épistémique. Qu'est-ce que la science ? Qu'est-ce que l'art ? Comment créons-nous de nouvelles connaissances ? Qu'est-ce qu'un artiste peut apporter à une discussion sur la science ? Ma propre question de recherche lors de ma résidence consistait à déterminer s'il était possible de créer une nouvelle taxonomie pour les exoplanètes, basée sur des formes et des données plutôt que sur le modèle anthropocentrique basé sur le système solaire que nous utilisons aujourd'hui. Les nombreuses conférences iREx, les réunions et les discussions à l'Observatoire faisaient partie intégrante de mes recherches. L'œuvre d'art qui en résulte « Exoplanet Zoo » juxtapose les concepts scientifiques de l'époque victorienne aux technologies modernes telles que la modélisation et l'impression 3D. J'espère que ce projet incitera les astronomes à examiner d'un œil nouveau les taxonomies des exoplanètes et à susciter des discussions sur le thème des systèmes de classification planétaire.

Un deuxième projet, intitulé « Galactic Revolutions » (Révolutions galactiques), a été précipité par une visite à l'AstroLab du Mont-Mégantic, où j'ai remarqué une absence de cosmologistes féminines présentées dans l'exposition CosmoLab. L'omission des femmes dans le récit du progrès scientifique est un phénomène courant dans les manuels scolaires, les articles de journaux et les expositions de musées. Cette réalisation m'a incité à créer deux nouveaux panneaux pour le CosmoLab, qui soulignent les contributions de quatre femmes cosmologistes exceptionnelles. Les panneaux font partie de l'exposition « Merveilles célestes » et ont été offerts au CosmoLab comme cadeau à leur collection permanente.

J'espère sincèrement que les œuvres d'art issues de cette résidence de recherche-crédation inspireront les astronomes qui m'ont inspirée. J'espère également que la fantastique équipe du Centre d'exposition de l'Université de Montréal, qui a été l'architecte de cette résidence avec l'Observatoire du Mont-Mégantic, a le sentiment d'avoir acquis de nouvelles perspectives dans le domaine de l'astronomie et que le ciel nocturne semble un peu moins étranger.

Merci à tous pour votre énergie, votre intellect et votre volonté de partager votre passion.

Ad astra.







6



7

M'approprier le ciel par Yann Pocreau

Alors que je m'étais préparé longuement à un rendez-vous avec la science, devant ces nuits splendides passées à l'observatoire, belles même si nuageuses parfois, je me suis fait prendre par surprise. Combien de ces nuits ai-je passé à discuter avec Fidèle Robichaud et Julien Huot qui veillent et manœuvrent le télescope, à regarder le ciel avec Guillaume Poulin de l'Astrolab, guide interprète extraordinaire à qui je dois beaucoup dans cette résidence. Alors que des questions très spécifiques sur la lumière m'habitaient, j'ai réalisé dans la nuit du 20 juillet 2018, au sommet de la montagne, que ma réelle posture était celle de l'émerveillement.

Étourdi par l'immensité de l'Univers, par ces concepts plus grands que soi qu'on me répétait et répétait, j'ai commencé à saisir les nuances de cet infiniment grand et, par surcroît, de cet infiniment petit. Cette nuit du 20 juillet on m'a confié la Lune, on m'a permis de la photographier au télescope, de chercher des galaxies, de les voir, me les approprier. J'étais tout simplement, le mot est le seul qui me vienne à l'esprit, émerveillé. Ça semble aller de soi, ça risque pourtant d'avoir changé ma vie. Tremblant mais tout sourire, larmes aux yeux, j'étais conscient de mon humanité, de la trivialité de notre étoile, des milliards de mouvements et de systèmes solaires et galactiques autour de nous, de celui de l'Univers, la conviction que l'existentialisme est en fait si près des sciences du ciel. J'ai fait le choix de partager cette expérience dans cette exposition sous la forme entre autres d'un levé et d'un couché de lune, de vous partager ma position dans l'Univers au moment même où je la photographiais et de quelques vues astronomiques.

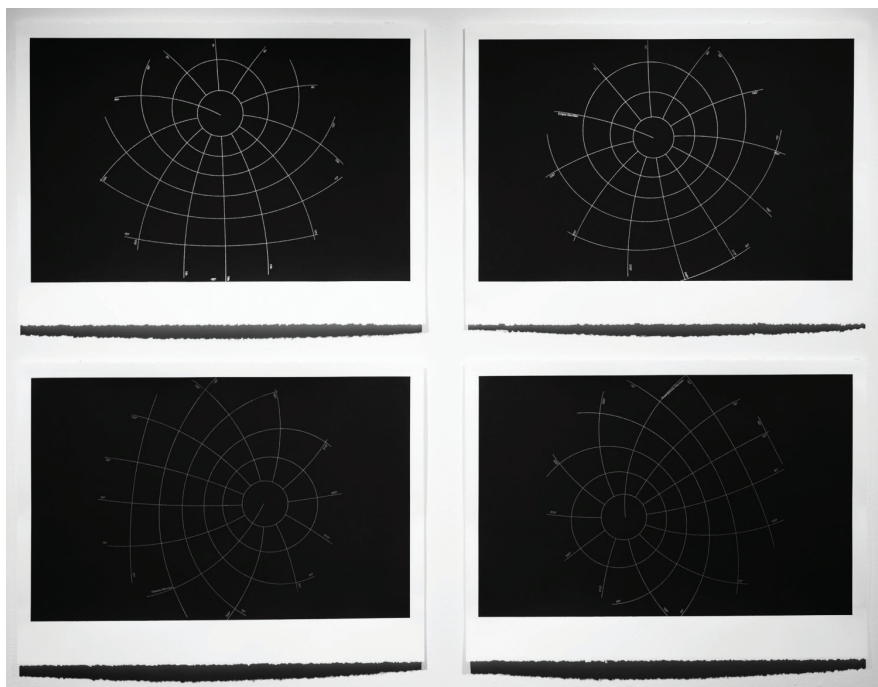
Le temps / L'OMM

J'étais pressé, je n'avais pas encore compris le rythme de la nuit, du ciel, de l'humidité que l'on doit attendre voir disparaître, d'un nuage qui doit bouger, d'un transit qui traverse le miroir du télescope. Voulant photographier une galaxie dès le début de cette résidence, à ma première nuit, l'astronome Sylvie Beaulieu m'a glissé tout simplement, « Yann, on t'en réservera une, ne t'inquiète pas ». Déjà, me faire promettre une galaxie me semblait plutôt irréel, mais j'ai compris ce soir-là que les images se partagent et s'échangent sans aucune question dans ce contexte. Elles sont à la fois défis techniques et informations. On leur ajoute des couleurs, même invisibles, on se réfère parfois au spectre, parfois aux attentes esthétiques. Moi qui en génère des images à d'autres fins pourtant, elles ont pris un autre sens dans le cadre de cette résidence. De fil en aiguille on m'a trouvé des images prises à l'observatoire il y a une quarantaine d'année sur plaque de verre. On m'a partagé des diapositives, des données, des prises de vue, du savoir-faire et du faire-savoir.

Puis le rythme c'est installé. Le calme même dans ma voix, l'attente, l'observation. Attendre d'abord le coucher de soleil sur les montagnes depuis la passerelle de l'observatoire, puis attendre les conditions idéales pour le télescope, attendre la fin d'une étape pour en traverser une autre inscrite au « plan de nuit », sortir, regarder les étoiles, faire des images en longue exposition, oublier que la photo est prise et rester obnubilé devant le ciel spectaculaire de Mégantic.

La lumière, sous toutes ses formes

Attendre l'obscurité, contrôler la lumière des villes avoisinantes, comprendre ce que la lumière révèle, cache ou obscurcit. On m'a rappelé à plusieurs reprises qu'une des seules sources d'informations qui nous arrivait de l'Univers était lumière. Ceux qui me connaissent savent que ce constat fait résonner chez moi plusieurs cordes sensibles. Je me suis donc intéressé à la spectrographie, cette science de la diffraction de la lumière pour nous permettre d'en étudier le spectre. Il révèle les masses des étoiles, leur composition, leur distance, leur vie. Utilisant les réseaux de diffraction d'un instrument du télescope, j'ai produit quelques images, mais surtout ai gagné l'envie de m'y intéresser pour de nombreux futurs projets. Parler de spectrographie et de photographie me semblait aller de pair, réfléchir aux couleurs visibles, à celles qui dépassent le regard, rendre visuel le spectre m'a permis de repenser ce que la photographie des choses montre, et ce qu'elle n'arrive pas à montrer.



Le Noir

Devant les paysages du parc du Mont-Mégantic, de ses panneaux illustrés qui permettent de repérer les montagnes, leurs noms et altitudes, j'ai eu envie de m'intéresser au repérage des étoiles, des expo-planètes, à leurs coordonnées, à comprendre comment elles étaient, depuis la Terre, alignées. J'ai eu envie de faire la même chose avec les trous noirs de notre galaxie, d'aborder, même juste un peu, ce grand mystère de la lumière dans l'Univers. J'ai cherché une carte, longtemps. De membre de l'iREx en membres de l'iREx, d'experts en experts, on a finalement confié mes questions à Maxime Pivin Lapointe et à Marc Jobin du Planétarium de Montréal. À la fois nécessaire pour moi, une telle carte n'est pas utile en science, les informations de données sont suffisantes. Si nos recherches sont bonnes, la carte qu'ils ont généreusement produite à la suite de mes interrogations serait la première du genre. Elle indique les trous noirs confirmés et les « candidats » qui nous entourent, les identifie, les aligne. Elle servira aussi à des fins pédagogiques, je l'espère. Sous la forme d'un objet abstrait réfléchissant produit pour l'exposition, elle situait pour moi, sur une ligne projetée de notre galaxie, l'inconnu et ses masses dispersées dans une composition pourtant esthétiquement particulièrement équilibrée.

Les artistes

Bettina Forget

Avec comme point de départ son intérêt marqué pour l'astronomie, le travail de Bettina Forget met l'accent sur le croisement de l'art et la science. Dans ses projets de recherche création, ses questionnements artistiques et scientifiques se chevauchent pour réaliser des œuvres qui transmettent et renvoient à des thématiques scientifiques. Ses œuvres construisent des métaphores et traduisent des découvertes scientifiques intangibles en expériences sensorielles.

L'art est pour Forget la possibilité d'une réflexion critique. La recherche scientifique a une aura de neutralité et d'objectivité, tandis que la recherche artistique permet l'apport d'un point de vue subjectif, d'un questionnement critique et d'explorer de nouvelles pistes de conceptualisation. En ce sens, le travail récent de l'artiste se concentre sur la place des femmes dans les sciences, la sémantique utilisée dans la colonisation du système solaire et les préoccupations concernant la protection de l'environnement planétaire.

Sa collaboration avec l'Institut SETI (l'Institut de recherche sur l'intelligence extraterrestre) et son intérêt marqué pour l'astronomie amateur alimentent sa pratique artistique, ses recherches doctorales en éducation des arts, ainsi que son travail de commissariat dans sa galerie *Visual Voice* consacrée aux arts et sciences. Forget souhaite ébranler la frontière superficielle entre les arts et les sciences en stimulant la curiosité et l'émerveillement.

Yann Pocreau

Par la photographie, Yann Pocreau s'intéresse aux fortes présences du lieu et du sujet, à leur intime cohabitation. Depuis quelques années, ses recherches portent essentiellement sur les apports narratifs que suggère la présence de la lumière lorsque mise en scène dans des lieux spécifiques. Dans ses projets les plus récents, il met de l'avant non seulement les traces d'une collaboration physique entre le corps et l'espace, mais bien celle de la lumière et de sa présence à titre de sujet.

Ayant depuis quelque temps évacué la présence humaine du contenu photographique, même opté la plupart du temps pour d'autres types de médiums que la photographie, Pocreau a développé une série d'intervention ou d'œuvre se penchant sur la lumière artificielle, sa matérialité et son apport essentiel à sa pensée photographique. Les questions de matérialité de la lumière, de réflexion et de couleurs ont pris le dessus sur les relations « corps-espaces » et sur les notions historiques qui habitaient son travail jusqu'ici. Ainsi, certains de ses projets avaient ceci de particulier qu'ils permettaient à la machine de projection, à la lumière de celle-ci, de devenir la matière première de son travail. Blanche ou colorée, référant au film, à l'ampoule, puis à l'obsolète charte de couleurs Kodak, ces interventions lumineuses l'ont mené sur de nouvelles pistes, plus exploratoires, plus abstraites.



Liste des figures

- 1 Observatoire du Mont-Mégantic. © Rémi Boucher.
- 2 Bettina Forget, *Lunar Orbiter 4 mission print* (détail), 2017, impression photographique sur papier Kodak, 1966.
- 3 Bettina Forget, *Graphiques des exoplanètes*, 2018
Dessins des modèles des exoplanètes basés sur les modèles en 3D. Chaque modèle a commencé comme une sphère. Bettina Forget a fait des interventions dans le code du fichier STL et a substitué des chiffres du code avec des données des exoplanètes, comme la masse, l'orbite et l'inclinaison.
- 4 Bettina Forget, *Startrails / Heartbeat (Perseids) Filé d'étoiles / battements de cœur (Perséides)* 2018, impression argentine sur papier archive. 25 x 40 cm.
- 5 Bettina Forget, *Exoplanet Zoo*, 2018, armoire, impressions 3D, dômes de verre.
- 6 Yann Pocreau, Objets et images de travail pour *Merveilles célestes*, 2018.
- 7 Yann Pocreau, *La Lune, pour moi*, 20 juillet 2018, 2018, 80 diapositives (réalisée avec la généreuse collaboration de Guillaume Poulin).
- 8 Yann Pocreau, *Ma position dans l'univers la nuit du 20 juillet alors que je contemple le ciel*, 2018, sérigraphies sur papier Arches, (grilles : équatoriale, système solaire, galactique et extragalactique).
- 9 Vue d'exposition *Merveilles Célestes*. © Paul Litherland.

L'exposition *Merveilles célestes* a été présentée au Centre d'exposition de l'Université de Montréal du 27 septembre 2018 au 26 janvier 2019. Le Centre d'exposition tient à remercier particulièrement Olivier Hernandez, grâce à qui cette résidence a été rendue possible, ainsi que toute l'équipe de l'ODM et de l'iREx de s'être impliquée si généreusement.

Remerciements

Bettina Forget remercie infiniment Marie-Ève Naud, Lauren Weiss et Mariya Krasteva pour leurs perspicacités sur la recherche scientifique, Sylvie Beaulieu et Julien Huot pour leur accueil chaleureux à l'Observatoire (et pour me permettre de faire de la science) et les communautés de l'iREx et du Mont-Mégantic qui ont inspiré cette recherche.

Yann Pocreau tient à remercier de tout cœur ces nombreuses personnes qui ont fait de cette résidence un réel espace-temps parallèle, aussi extraordinaire qu'enrichissant : l'équipe du Centre d'exposition de l'Université de Montréal, Olivier Hernandez, Marie-Ève Naud, Étienne Artigau et toute l'équipe de l'iREx, l'équipe de l'ODM, particulièrement Sylvie Beaulieu, Fidèle Robichaud et Julien Huot. Merci à l'équipe de l'Astrolab et tout spécialement à Guillaume Poulin à qui je dois beaucoup dans ce projet, à Maxime Pivin-Lapointe et Marc Jobin du Planétarium de Montréal, à Sylvie Trottier et Maxime Vincent de Groupe Vincent, à la Galerie Simon Blais, à Julien Gagnon et aux étoiles que je n'ai pas fini d'apprivoiser.

Crédits

Textes : Bettina Forget et Yann Pocreau
Coordination : Myriam Barriault Fortin et Karine Larocque
Révision et graphisme : Communications des Services aux étudiants
Impression : Jean-Marc Côté

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada
© Centre d'exposition de l'Université de Montréal, Bettina Forget, Yann Pocreau, 2019
ISBN 978-2-922639-19-3 (version PDF)


Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019
Bibliothèque et Archives Canada, 2019

Centre d'exposition de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Mandat

Institution muséale reconnue, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal est le centre de diffusion du patrimoine artistique et scientifique de l'Université de Montréal et l'un des rares lieux à Montréal où se succèdent des expositions touchant des disciplines aussi variées que les sciences sociales, les arts et les sciences.

Le Centre d'exposition a comme mandat principal de mettre en valeur les savoirs et les savoir-faire des membres de la communauté universitaire, de susciter des partenariats entre les membres de la communauté universitaire, des partenaires privés et des organismes culturels pour développer des réseaux et de provoquer des occasions de rencontres et d'échanges entre les membres de la communauté universitaire et le grand public. Le Centre d'exposition de l'Université de Montréal, par la variété de ses expositions, rejoint un public aux intérêts divers et de tous âges. Le Centre présente en moyenne cinq expositions par année traitant des arts visuels, de création, de l'histoire ou des sciences. Il met en valeur les multiples collections de l'Université qui est dépositaire d'un patrimoine artistique, anthropologique, historique et scientifique important.

Centre d'exposition de l'Université de Montréal
Pavillon de la Faculté de l'aménagement
2940, chemin de la Côte Sainte-Catherine, salle 0056
Ouvert du mardi au samedi de 11 h à 17 h et le jeudi jusqu'à 20 h
 Université de Montréal
www.expo.umontreal.ca

centre d'EXPOSITION

Université 
de Montréal